

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 20 août 1765

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 20 août 1765, 1765-08-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/423>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai été fâché d'apprendre la mortification qu'on vient de...

RésuméD'Al., privé de sa pension, ne devrait pas s'exposer à souffrir d'autres affronts. Que tous les climats de l'Europe se valent, que l'air de Berlin n'est pas malsain, qu'il peut garantir sa fortune. Son sentiment sur la Destruction des jésuites : Choiseul lui en voudra d'avoir découvert ses « vues cachées ». Son séjour aux eaux, doutes sur ses analyses.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.60

Identifiant721

NumPappas627

Présentation

Sous-titre627

Date1765-08-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 25, p. 398-399

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Landeck »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

25. AU MÊME.

(Lindeck) 20 août 1765

J'ai été fâché d'apprendre la mortification qu'on vient de vous faire essuyer, et l'injustice avec laquelle on vous a privé d'une pension qui vous revenait de droit. Je me suis flatté que vous seriez assez sensible à cet affront pour ne pas vous exposer à en souffrir d'autres. Nous autres militaires ne sommes pas gens à tendre l'autre joue quand on vient de nous frapper. Ce qu'on appelle honneur dans le monde est sans doute un préjugé; mais il est établi, et c'est par cette règle que l'on juge les actions des hommes. Je vous en dirais bien davantage, si je croyais vous persuader; toutes mes raisons viennent après coup, parce que je remarque que votre parti est pris, et que vous êtes décidés. Ne croyez pas cependant que vos raisons me paraissent aussi bonnes qu'au petit cercle de vos amis qui vous entourent à Paris. J'aime à ergoter contre les géomètres, pour expérimenter si, sans savoir *kk* plus *b*, on peut ne pas déraisonner.

Voici donc ce que je vous répondrais, si cette scène se passait en conversation; que depuis longtemps les climats sont considérés comme assez semblables, si on en excepte la ligne et le pôle; que ceux qui vivent dans la zone tempérée n'éprouvent qu'une légère différence de température de l'air. Il y a quelques lieux qui se distinguent, à la vérité, par un air malaisant, comme Mantoue, Pesth en Hongrie, Ostende en Flandre; mais certainement l'air de Berlin n'a jamais passé pour malaisant; il est même si favorable aux Français, que plusieurs réfugiés de cette nation sont morts après avoir passé quatre-vingt-dix ans, de sorte que le climat peut servir d'excuse honnête, mais non pas de raison. Votre second argument a quelque chose de plus plausible; il est dans l'ordre de la nature que je meure avant vous, et je ne puis pas vous garantir le contraire. Mais qui vous dit que je ne saurais mettre votre fortune à l'abri des caprices de la postérité? Cela se peut, et cela est très-faisable. Voilà ma réfutation; je la trouve victorieuse, je m'élève déjà un trophée pour avoir vaincu

* Voir ci-dessus, p. 39.

un grand géomètre, le tout en pure perte, parce que je n'ai pas le dou de convaincre.

Mais parlons d'autres choses. Vous me demandez mon sentiment sur votre *Histoire des jésuites*; je vous avoue qu'il y reste quelque chose à désirer. Je m'attendais à voir en abrégé l'histoire de l'établissement de cet ordre, et surtout les règles de leur institut; je croyais y trouver les progrès que cet ordre a faits dans le monde, la politique qui a présidé à son établissement et à son extinction, les noms des plus célèbres de leur corps, comment la doctrine du régicide a pris naissance chez eux, les meurtres sacrés dont ils ont été les auteurs, leurs querelles avec les jansénistes, leur conduite en Portugal, et enfin ce qui a donné lieu à leur bannissement de France. Le plan que vous vous êtes proposé est différent de celui-ci. Vous avez heurté les jésuites et les jansénistes en même temps;^a ils ont crié, et ils ont cru devoir intéresser le trône dans cette querelle. Le ministère peut avoir de l'humeur de ce que vous avez découvertes vues cachées; car M. de Choiseul, ayant en la hardiesse d'attaquer les jésuites et de les chasser de France, ne manquera pas de courage, s'il en trouve l'occasion, pour détruire les autres euculatis; mais peut-être s'en cache-t-il, et ne veut-il pas qu'on avertisse la milice tonsurée de l'étendue de ses vues. Voilà ce que je pense sur toute cette affaire.

Je suis ici aux eaux, à me baigner quatre heures par jour,^b et il se peut bien que je raisonne en l'air sur les vues de vos ministres, que je ne connais ni ne veux connaître. Je suis à présent disciple de Thalès et de Buffon: dans le bain je considère l'eau comme le principe de toutes choses; et si l'eau m'a fait mal penser, prenez-vous-en à cet élément. Celle de la Seine est si mauvaise, que vous devriez la prendre en aversion; beaucoup de médecins la croient très-malfaisante pour l'estomac, au lieu que notre eau de Berlin est très-pure et bienfaisante. Je n'en dirai pas davantage, et je me contente, en vous assurant de mon estime, de prier Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

^a *Noyers t. M*IX, p. 562.

^b *L. v.*, p. 398, et ci-dessous, p. 29 et 31.